



**HAL**  
open science

# D'autres Thaïlandes : imaginer des temporalités parallèles dans les romans dystopiques thaïlandais

Nicolas Barcikowsky

► **To cite this version:**

Nicolas Barcikowsky. D'autres Thaïlandes : imaginer des temporalités parallèles dans les romans dystopiques thaïlandais. Loxias, 2024, Temps et espace dans la science-fiction, 84. hal-04555574

**HAL Id: hal-04555574**

**<https://hal.science/hal-04555574v1>**

Submitted on 23 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# D'autres Thaïlandes : imaginer des temporalités parallèles dans les romans dystopiques thaïlandais

Nicolas Barcikowsky

## Résumé

La science-fiction littéraire thaïlandaise s'est développée au XX<sup>ème</sup> siècle, mais ce n'est qu'au XXI<sup>ème</sup> que s'est construit un courant de romans dystopiques. Ces œuvres décrivent des espace-temps fictifs dans lesquels les sociétés sont devenues cauchemardesques aux yeux du lecteur, et pourtant acceptées par les personnages. Une lecture attentive de ces mondes dystopiques permet de comprendre que les craintes exprimées à travers ces romans concernent aussi bien la dégradation de l'environnement, la pauvreté de la population et l'autoritarisme du régime politique en place.

Mots-clefs : Rtimall23, Prapt, littérature contemporaine, science-fiction, dystopie

## Abstract

Thai literary science fiction developed in the 20th century, but it's only in the 21st century that a stream of dystopian novels has emerged. These works describe fictional time-spaces in which societies have become nightmarish in the eyes of the reader, yet accepted by the characters. A close reading of these dystopian worlds reveals that the fears expressed in these novels relate to environmental degradation, poverty and the authoritarianism of the political regime in power.

Key Words : Rtimall23, Prapt, contemporanean literature, science fiction, dystopia

La science-fiction est apparue en Thaïlande au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, avec comme auteurs pionniers Juntree Siriboonrod<sup>1</sup> voire Luang Saranupraphan<sup>2</sup>. Le genre a plus tard été investi par des théoriciens thaïlandais, notamment Shaiwatna Kupratakul<sup>3</sup>, l'un des premiers à avoir théorisé la science-fiction littérature thaïlandaise. La dystopie n'est quant à elle apparue que bien plus tard, au XXI<sup>ème</sup> siècle, sous la plume d'auteurs tels que Wimon Sainimnuanou bien Prabda Youn<sup>4</sup>. Parmi les sous-genres de la science-fiction, la dystopie en est qui parvient à trouver à sa place au sein de la littérature thaïlandaise du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Comprendre la dystopie demande de s'intéresser à l'utopie. Ce terme est construit à part de racines grecques qui offrent une double interprétation : l'utopie peut être à la

---

<sup>1</sup> Theeraphong Inthano, « Juntree Siriboonrod (1917-1968) Père de la science-fiction en Thaïlande », in *De Julio Verne a la actualidad: la palabra y la tierra*, pp. 455-68. Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2013.

<sup>2</sup> Sanicha Kawsathien, การใช้วิทยาศาสตร์ในนวนิยายของแก้วเก้า [The use of science in kawkao's novels], mémoire soutenu à l'Université Silapakorn, 2003, pp. 25

<sup>3</sup> Shaiwatna Kupratakul. วิทยาศาสตร์ในนิยายวิทยาศาสตร์ (La science dans la science-fiction). Tonmak, Bangkok, 1981.

<sup>4</sup> Nicolas Barcikowsky, « Le développement de la littérature de science-fiction en Thaïlande au prisme des transferts culturels et de l'influence étrangère », *ERI Echo de la Recherche Interdisciplinaire*, vol. 1, n°1, 2023, pp. 328-330.

fois un « beau lieu » (« eu-topos ») et un « non-lieu » (« ou-topos »)<sup>5</sup>. En langue thaïe, Suradech Chotiudompant, professeur de littérature comparée à l'université Chulalongkorn, propose deux traductions pour utopie, reflétant l'ambivalence grecque : « beau lieu » (สถานที่ที่ดี) ou « lieu qui n'est pas réel » (สถานที่ที่ไม่จริง)<sup>6</sup>. Ainsi, l'utopie est principalement comprise comme un lieu idéal.

La dystopie est également le fruit d'un certain rapport à la réalité, et il serait hâtif de simplement la définir comme l'inverse d'une utopie : il s'agit en vérité d'une « utopie qui a mal tourné »<sup>7</sup>. De manière plus subtile, la dystopie « est plus souvent une utopie qui a dégénéré, une utopie ratée en somme ou une utopie qui ne fonctionne que pour une partie de la société, voire tout simplement, la projection paroxystique de tendances négatives existantes dans la société réelle »<sup>8</sup> ; ou pour reprendre le commentaire de Laurent Bazin, un « enfer pavé de bonnes intentions »<sup>9</sup>. En somme, la dystopie serait un idéal utopique non-atteint, voire qui n'aurait été atteint que par une infime partie d'une population donnée<sup>10</sup>.

Malgré son développement, la littérature dystopique thaïlandaise est encore peu analysée dans le monde académique français, voire occidental de manière plus général. L'étude de genre littéraire permet pourtant d'appréhender plusieurs thématiques clés pour comprendre la société thaïlandaise contemporaine : nous chercherons ici à montrer comment le rapport des auteurs à une Thaïlande dystopique fictive reflète certaines craintes liées à la situation politique et sociale thaïlandaise entre 2014 (le coup d'état militaire du général Prayut Chan-o-cha) et 2023 (le retour au pouvoir d'un régime démocratique). Cette période particulière au sein de la production artistique thaïlandaise : après la prise du pouvoir par Prayut Chan-o-cha et le renversement du gouvernement démocratique élu de Yingluck Shinawatra, près d'une décennie marquée par diverses formes de contestation artistiques et/ou en ligne a vu le jour<sup>11</sup>.

À partir d'une analyse de la représentation d'une Thaïlande alternative dans deux romans dystopiques, nous montrerons quelles sont les caractéristiques de ces pays repoussoirs, et de fait quelles sont les peurs pour l'avenir exprimées dans les livres des auteurs thaïlandais contemporains. Les deux romans qui constitueront notre corpus sont les suivants :

- Prapt, *สุสานสยาม [Un Cimetière siamois]*, Phraew Samnakphim, Bangkok, 2020.

---

<sup>5</sup> Barnita Bagchi, *The politics of the (im)possible: utopia and dystopia reconsidered*, Los Angeles, SAGE, 2012, pp. 1.

<sup>6</sup> Suradech Chotiudompant, *Literature: วรรณกรรมศิลปะไทย\_ศ.ศ.ศ. สุระเดช โชติอุดมพันธ์\_Bangkok Creative Writing Workshop 4 (2015)*, YouTube, 2015, consultable sur <https://www.youtube.com/watch?v=TQOiuAS9XPQ>.

<sup>7</sup> Cécile Leconte et Cédric Passard, « Avant-propos : Retour vers le futur ? La dystopie aujourd'hui », *Quaderni*, n° 102, 2021, pp. 15.

<sup>8</sup> Cécile Leconte et Cédric Passard, « Avant-propos », *op. cit.*, pp. 17.

<sup>9</sup> Laurent Bazin, *La dystopie*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, « L'opportune », 2019, pp. 12.

<sup>10</sup> Si l'on prend l'exemple de *Nous*, canon de la littérature dystopique de Zamiatine, un véritable enjeu de construire un monde ordonné et uniformisé est d'abord décrit. En vérité, la liberté des citoyens n'a pas pu être garantie, et la société en question n'est utopique que pour ses dirigeants qui détiennent le pouvoir. Nous observerons la même logique dans *Un Cimetière siamois*, et dans une moindre mesure dans *The Tomorrow Sun*.

<sup>11</sup> Merlyna Lim. « Disciplining Dissent: Freedom, Control, and Digital Activism in Southeast Asia », in *Routledge Handbook of Urbanization in Southeast Asia*, (dir. Rita Padawangi), 2018, pp. 478–94 ; Nigel Power, « Hacking the Thai Regime of Images: Visual Activism in Post-coup Thailand (2014–20) », in *Advances in Design, Music and Arts II*, Springer, 2022, « Series in Design and Innovation », vol. 25, pp. 870–886.

- Rtimal123, ตะวันในวันรุ่งขึ้น [*The Tomorrow Sun*], auto-publié, 2020<sup>12</sup>.

*Un Cimetière siamois* de Chairat Pipitpattanaprap, plus connu sous le nom de plume Prapt, raconte la transformation de la Thaïlande après une grande guerre mondiale ayant décimé une grande partie de l'humanité. La Thaïlande (du moins les quelques espaces qui y restent habitables) est devenue le Siam Alangkarn, et est dirigée par un gouvernement très conservateur. À partir du point de vue de Yiaryong, une jeune lycéenne issue d'une famille de « déchets généraux », le nom donné à la classe moyenne basse peu aisée, le roman nous décrit le combat de cette jeune fille pour sortir de la pauvreté, quitte à embrasser la doctrine du gouvernement autoritaire, dans un contexte où une étrange maladie, la « maladie de Wannao » perturbe le pays. Prapt est aussi d'une certaine manière un auteur engagé : il explique vouloir présenter dans ses romans certains des problèmes que l'on peut rencontrer dans la société contemporaine, notamment concernant les inégalités entre les individus<sup>13</sup>. *The Tomorrow Sun* est lui le récit de Tawan, un jeune garçon qui fut incarcéré dans la prison souterraine d'un pays non nommé, mais très facilement identifiable à la Thaïlande. Lorsque Shin et Dream, un groupe de « fantômes », les opposants à la dictature, viennent le libérer, ils découvrent les inégalités qui structurent en profondeur son pays. Le roman a d'abord été auto-publié sur des sites Internet thaïlandais dédiés à cet usage, par exemple ReadAwrite, avant de connaître le succès auprès de ses lecteurs et d'être auto-publié au format papier par son autrice. Nous pouvons noter que Rtimal123 prend également position sur certains sujets politiques : nous pouvons lire dans la biographie de son profil Twitter par exemple « #ยกเลิก112 #สมรสเท่าเทียม » (#abrogeons112 #mariagepourtous)<sup>14</sup>, c'est-à-dire une prise de position en faveur de l'abrogation de l'article 112 du Code pénal thaïlandais (relatif au délit de lèse-majesté, nous reviendrons dessus ci-après) et la légalisation du mariage pour tous.

## Des systèmes sociaux dystopiques

Percevoir la satire politique présente dans un roman dystopique peut se faire à travers une analyse du système social structurant la société fictive qu'il présente. Ainsi, quels systèmes sociaux de jeunes auteurs thaïlandais contemporains choisissent-ils de mettre en scène pour que la société dépeinte paraisse cauchemardesque, et que nous apprennent ces choix ?

---

<sup>12</sup> **Note concernant les traductions** : Nous choisissons de traduire en français « Un Cimetière siamois », il n'existe pas de traduction officielle en anglais, mais les chercheurs Nontacha Kaiyanun et Chanalai Kongsomthob proposent la traduction anglaise « A Siamese Cemetery » dans un de leurs articles. Quant à « The Tomorrow Sun », il s'agit du titre anglais proposé par l'autrice que nous choisissons de conserver. Pour ce qui est des noms des auteurs, Prapt est notre transcription phonétique depuis le thaï, tandis que Rtimal123 est le pseudonyme de l'autrice.

Toutes les traductions du thaï vers le français sont, sauf mention contraire, les nôtres.

Nous utilisons la version en ligne non paginée du roman *The Tomorrow Sun*. Les citations seront donc référencées selon leur chapitre et non leur page.

<sup>13</sup> Dans sa conférence « นิยาย Survival ที่เราทุกคนต้อง survive ในสังคมอันไม่ยุติธรรม [Les romans de survie dans lesquels nous devons tous survivre dans une société inégalitaire] », Gypsy Book Fest, Bangkok, 30 juillet 2023, l'auteur explique que l'écriture de sa série de romans *บินโบ* (*Bingo*) se fonde sur l'hypothèse que dans un monde dans règles ni loi, les rapports de force sociaux seraient inversés permettrait aux opprimés de renverser le rapport de domination qui s'exerce sur eux.

<sup>14</sup> Compte Twitter de l'autrice @Rtimal123, [https://twitter.com/Rtimal123?ref\\_src=twsrc%5Egoogle%7Ctwcamp%5Eserp%7Ctwgr%5Eauthor](https://twitter.com/Rtimal123?ref_src=twsrc%5Egoogle%7Ctwcamp%5Eserp%7Ctwgr%5Eauthor), consulté le 25 février 2024. L'autrice a également pris position sur des sujets tels que la liberté d'expression ou le besoin de démocratie pour le peuple, @Rtimal123, Tweet 13 août 2020, <https://x.com/Rtimal123/status/1293957605748912128?s=20>, consulté le 25 février 2024.

## *Des sociétés fortement inégalitaires*

L'inégalité est sans doute l'une des caractéristiques essentielles des romans thaïlandais dystopiques contemporains, tout du moins de ceux étudiés présentement. *Un Cimetière siamois* est un roman dans lequel les catégories sociales sont non seulement clairement définies, mais où la hiérarchie entre elles est renforcée par des procédés onomastiques. En haut de la société, on retrouve ainsi le « couvercle » (ฝักรัง), une bourgeoisie qui domine les « déchets » (ขยะ) aussi bien géographiquement (le couvercle habite le centre de la cité tandis que les déchets sont laissés à la périphérie) que par les nombreux privilèges dont les habitants du couvercle jouissent dans leur vie quotidienne. Les déchets eux-mêmes sont divisés en deux catégories : les « déchets humides » (ขยะเปียก), la classe sociale la plus basse, et les « déchets généraux » (ขยะทั่วไป), qui bénéficient d'une considération légèrement plus importante que les déchets humides.

Dans *Un Cimetière Siamois*, les impôts sont décrits comme élevés, alors même que la qualité des services publics est moindre. Le personnage de Thanalop, ami de l'héroïne Yiaryong, remarque le décalage flagrant entre les impôts appauvrissant les classes modestes et la qualité des services publics, et fustige la complicité du gouvernement dans la perpétuation d'un système qui favoriserait la classe aisée dans une longue tirade :

Faisons simple, rien que les bases, comme les transports en public. On a le train électrique, à un prix que les gens normaux ne peuvent pas aborder. Si on compare avec les autres pays, ça reste plus cher, alors que des entreprises touchent des subventions pour s'occuper de la compagnie des transports et s'enrichit. Et le maire est aussi venu déployer ses ailes pour garder le prix des voitures bon marché. Et puis on a le taxi et les bus réguliers dont les prix augmentent, il n'y a pas de pistes cyclables, si on marche les motos vont nous percuter sur la voie piétonne. En gros, le seul moyen est que l'on possède notre voiture, voiture d'où ? Ben la voiture que les riches vendent. Les gouverneurs soutiennent en cachette les affaires du « couvercle » ça c'est pas détourner l'argent des pauvres pour subvenir à leurs propres besoins ? Et le fait qu'ils pompent plus d'argent, c'est parce qu'ils utilisent plus de ressources, n'est-ce pas ? L'électricité, le système d'eau public, les routes de livraison... tous ces services publics n'existent que grâce aux impôts. Ils diront qu'il faut payer plus, ben ont-ils bien analysé « plus » par rapport aux facteurs environnementaux ? Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils ont analysé la TVA, cette taxe que l'on paie dès qu'on achète des choses. On considère que c'est la plupart des pourcentages des recettes du pays, mais ce n'est pas un impôt que paient les individus normaux. Autre chose, les pauvres vendent des choses sur le bord du trottoir pour éviter les taxes comme le font les riches, ils créent des entreprises en cachette, ils le font en cachette pour éviter les taxes. Lequel des deux le Siam Alangkarn blesse le plus ?<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> “เอาง่ายๆ แต่เรื่องพื้นฐานอย่างการขนส่งสาธารณะ เรามีรถไฟฟ้า ราคาที่คนทั่วไปขึ้นไม่ไหว เทียบกับประเทศที่เจริญแล้วยังถือว่าแพงกว่า ขณะที่บริษัทรับสัมปทานเดินรถรายเอาๆ พ่อเมืองก็ออกมาปกป้องด้วย ว่าค่ารถแค่นี้ไม่เห็นแพง แล้วเราก็มีรถรับจ้าง รถประจำทางที่ขึ้นราคาเอาๆ ไม่มีทางสำหรับจักรยาน พอลงเดินก็คันมีมอเตอร์ไซค์ขึ้นมาชนบนทางเท้าอีก สรุปว่าทางเดียวที่พอจะหายใจหายคอได้โล่งขึ้นก็คือต้องซื้อรถเอง รถ จากไหน ก็จากที่คนรวยเอามาขายไล่ ผู้ปกครองแอบสนับสนุนธุรกิจของ พวกฝรั่งอย่างอ้อมๆ นี่ไม่ใช่การชักออกเงินคนจนไปอุดหนุนพวกเดียวกันเองหรือหรือ แล้วการที่พวกเขามียอดเงินได้มากกว่า ก็เพราะใช้ทรัพยากร มากกว่าไม่ใช้หรือ ไฟฟ้า น้ำประปา ถนนหนทางสำหรับจัดส่ง สาธารณูปโภคพวกนี้มันขึ้นได้ก็เพราะเงินภาษีทั้งนั้น จะบอกว่าย่ำมากกว่าก็อาจจะต้อง วิเคราะห์ลงไปอีก ว่ามากกว่านี้เทียบด้วยปัจจัยแวดล้อมครบวิธี แต่ที่แน่ๆ เขาวิเคราะห์กันออกมาแล้วว่า แวท ซึ่งเป็นภาษีที่เราจ่ายตอนซื้อข้าวของนะ ถือเป็นเปอร์เซ็นต์ ส่วนใหญ่ของรายได้ของประเทศ ไม่ใช่ภาษีรายได้บุคคลธรรมดา อีกอย่างคนจนขายของริมทางที่เลี้ยงกบอย่างหลังได้ กับคนรวย แอบตั้งบริษัท แอบทำนั่นทำนี่เพื่อเลี้ยงกบนี้ อันไหนสมควรต่อการบาดเจ็บมากกว่ากัน” ; Prapt,

À travers la colère que ce personnage exprime à l'encontre du système économique du Siam Alangkarn, c'est un problème propre à la société de ce pays dans son ensemble qui est perceptible. Prapt dépeint une Thaïlande dans laquelle, loin de se résoudre, les inégalités se creusent continuellement à cause d'un système d'imposition qui ne bénéficierait pas aux contribuables, et les exemples de mauvaise gestion des services publics dans ce roman pourraient d'ailleurs être multipliés.

La société de *The Tomorrow Sun* n'est pas moins inégalitaire. Le premier chapitre s'ouvre sur une description d'un pays non nommé, marqué par la division de la population en classes sociales bien distinctes :

Dans un pays dans lequel les gens sont divisés en classe sociale distinctes  
La classe supérieure, des gens qui vivent paisiblement  
La classe moyenne, les gens entravés par les colliers blancs  
La classe inférieure, les gens privés de leur voix par les colliers noirs, qui se battent pour tout dans la vie<sup>16</sup>.

Remarquons en outre le style choisi par l'auteur, l'information est organisée en hiérarchie descendante, et peu d'attention est portée à la forme : ce qui compte dans ce passage, c'est que chaque individu doit être à sa place.

Qui plus est, les citoyens dans ce roman portent un collier autour du cou. Celui-ci indique leur statut dans la société et leur degré de liberté. Lorsque Tawan n'est alors qu'un numéro à l'intérieur de l'usine dans laquelle il est enfermé, il porte un collier noir autour du cou. Plus tard, Shin lui expliquera à quoi correspondent les couleurs des colliers :

« Par exemple, si je dis que ce pays est divisé et ne peut pas prospérer, que le roi n'est qu'un putain de salaud qui n'en a rien à foutre de ce que pense le peuple, qu'il lave le cerveau des gens pour qu'ils l'aiment et l'admirent, même si ce sont ces gens qui ont rendu nos vies si misérables ! Au final, mon collier blanc me tuerait. Il m'injecterait un poison qui me paralyserait le corps, et les bons toutous des forces de l'ordre viendront me prendre. Avec de la chance, je serais mort. Et si j'ai pas de chance, je finirais avec un collier et on m'enverra en bas<sup>17</sup>. »

Nous pouvons comparer cela avec une autre nouvelle dystopique thaïlandaise contemporaine, de N Lueangpiansamut publiée dans le recueil *The Unorthodox Lion* en 2019. Dans la nouvelle « Dans un monde où tout le monde veut être une bonne personne » (notre traduction), les individus possèdent tous une carte dont la couleur signifie leur comportement en société : posséder une carte blanche témoigne d'une bonne attitude, tandis qu'une carte noire est le signe de mauvaises actions.

### *Les stratégies de déshumanisation*

Dans *The Tomorrow Sun*, les personnages sont réduits à des numéros qui fonctionnent comme des plaques d'immatriculation. Par exemple, ceux dont l'identifiant commence par « 107 » sont ceux destinés à travailler dans des usines, et plus précisément le chiffre 1 se réfère aux hommes<sup>18</sup>. Nous voyons là l'influence des grands canons de la littérature dystopique, un tel procédé de déshumanisation pouvant

สุสานสยาม [Un Cimetière siamois], Phraew Samnakphim, Bangkok, 2020, pp. 161.

<sup>16</sup> « ในประเทศที่ผู้คนถูกแบ่งออกเป็นชนชั้นชัดเจน / ชั้นบน, ผู้คนอยู่สุขสบาย / ชั้นกลาง, ผู้คนถูกลอกคอสีขาวจำกัดคำพูดบางประการ / ชั้นล่าง, ผู้คนถูกลอกคอสีดำช่วงชิงการส่งเสียง ช่วงชิงทุกอย่างในชีวิต » ; Rtima1123, *ตะวันในวันรุ่งขึ้น [The Tomorrow Sun]*, auto-publié, 2020, ch. 1.

<sup>17</sup> « “ตัวอย่างเช่น ถ้าฉันพูดว่าประเทศนี้แบ่งไม่เจริญหรอก กษัตริย์เป็นแค่ไอ้ขี้ขี้ที่ไม่สนใจดูคำดูดีประชาชน สังคมมองให้คนรักและยกย่องทั้ง ๆ ที่มันกับพวกนั้นแหละที่ทำให้ชีวิตพวกเราตกต่ำถึงขนาดนี้ป็น! จบปีนปลอกคอสีขาวก็จะร้องบ๊ีบ จิตพิชทำให้ร่างกายเป็นอัมพาตชั่วขณะ แล้วพวกสำรวจแดนดีผู้ที่กษัตริย์สั่งตรามูลร์ก็จะมาลากตัวเราไป ถ้าโชคดีก็ตาย โชคร้ายหน่อยก็ถูกสวมปลอกคอได้ดิบสงให้ลงไปใช้ชีวิตด้านล่าง” » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>18</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

par exemple être rencontré dans *Nous* de Zamiatine.

Le jeune garçon numéro « 1071932 » n'a alors pas encore de nom, vit dans un environnement dans lequel la violence qui s'exerce sur lui est à la fois physique (il voit un autre individu devoir protéger de son corps un simple morceau de pain et craint de subir le même sort) que psychologique (il est nourri d'aliments infects et est constamment enchaîné)<sup>19</sup>. La préface du roman nous avait pourtant prévenus : le pays qui nous est décrit est habité d'une population dans laquelle l'idée de vivre dans la soumission est parfaitement acceptée. Dans l'usine, les ouvriers n'ont pas le droit de parler : « Ici, il n'est encore arrivé à personne de parler, car ils savent qu'ils n'en ont pas la permission, évidemment ceux qui l'ont fait ont reçu une punition digne : on leur a pris leur vie »<sup>20</sup>, et savent que la seule issue possible est la mort (certains allant même jusqu'à se stranguler avec ce qu'ils ont à leur disposition). Au décès d'un employé, celui-ci est automatiquement remplacé par un autre numéro<sup>21</sup>, ce qui montre le caractère interchangeable des vies dans l'enceinte de cette usine.

Ces moments vécus dans le souterrain pendant lesquels les individus sont réduits à leur simple fonction de travail vont de pair avec une perte de ce qui constitue l'humanité de ces personnes. Une fois libéré de cette prison géante, le héros, le numéro 1071932, peine à se rappeler son prénom et a besoin d'un long moment de réflexion pour le trouver dans sa mémoire : il s'appelle en fait Tawan. Après ces années passées coupé du monde extérieur, et privé du droit de communiquer, il est à peine capable de s'exprimer oralement<sup>22</sup>.

Le vêtement est également un moyen de déshumaniser les prisonniers des camps de travail souterrains. Quand le jeune Tawan est enfin libéré de l'usine par Shin, qui s'y infiltre et se fait alors passer pour lui, un « faux lui », il se rend compte qu'il n'a jamais eu l'occasion de choisir ses vêtements : « Lorsqu'il vit le faux homme porter une chemise à manches longues noire, et qu'il finit de changer son pantalon, le numéro 1071932 fit de même. Pendant toutes les années qui se sont écoulées, il n'a jamais porté d'autres vêtements, *jamais [italique dans le texte original]* »<sup>23</sup>.

La question de la condition humaine dans *Un Cimetière siamois* est tout aussi importante, mais c'est davantage par le thème de la médecine que de la pénitence qu'elle est abordée. Le thème de la post humanité, lui-même lié à celui de la déshumanisation, se retrouve effectivement dans ce roman de Prapt, et a aussi à voir avec la science. Dès les premiers chapitres du roman, l'héroïne Yiaryong découvre que sa camarade de classe, Wannao, souffre d'une maladie inconnue, elle lui donnera d'ailleurs officieusement son nom : « la maladie de Wannao ». En avançant dans l'histoire, de nouvelles informations sont connues sur ce virus étrange : l'âge et le sexe des patients ne semblent pas être des facteurs augmentant les risques de contamination, la maladie ne semble pas non plus discriminante quant au niveau d'étude ou à la classe sociale. Toutefois, il est remarqué que tous les patients ont comme point commun d'être des personnes réservées, qui s'expriment peu, et qui avaient des problèmes dans leur vie avant d'être atteintes de ce virus<sup>24</sup>. L'aspect déshumanisant de cette épidémie réside toutefois dans la manière par laquelle ce virus

<sup>19</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, *op. cit.*, ch. 1.

<sup>20</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, *op. cit.*, ch. 1.

<sup>21</sup> « ทุกคนที่นี่ไม่เคยพูด เพราะพวกเขาไม่ได้รับ อนุญาตให้ทำแบบนั้น แน่ใจว่าผู้ที่ฝ่าฝืนย่อมได้รับ การลงโทษอย่างสาสม ซึ่งมันหมายถึงชีวิต » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, *op. cit.*, ch. 1.

<sup>22</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, *op. cit.*, ch. 2.

<sup>23</sup> « เมื่อเห็นเด็กหนุ่มตัวปลอมจัดการสวมเสื้อแขนยาว วลีคำและเปลี่ยนกางเกงเสร็จเรียบร้อย เด็กหนุ่ม ๑ ๐๗ ๑๕๑๒ จึงทำตาม ตลอดเวลาหลายปีที่ผ่านมาเขาไม่เคยได้สวมเสื้อแขนอื่น *ไม่เคยเลย* » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, *op. cit.*, ch. 2.

<sup>24</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, *op. cit.*, pp. 234.

transforme en véritables monstres les personnes les plus psychologiquement fragiles.

Vers la fin du roman, cette maladie qui jusque-là était toujours associée à des comportements dangereux mais qui relevaient toujours de l'humain (les symptômes étaient ceux d'une colère furieuse), le champ sémantique déployé pour décrire le comportement des personnes infectées semble traduire un changement de regard sur ce virus, voire une mutation de ce dernier. Observons par exemple que, alors que le personnage secondaire de Khoon devient incontrôlable en raison de la maladie de Wannao, le narrateur raconte que « le possédé criait comme s'il n'était pas humain<sup>25</sup> ». Il est bien précisé « pas humain » et non « plus humain », il n'est ainsi pas seulement question d'expliquer que Khoon a perdu son humanité, mais qu'il est désormais autre chose qu'un être humain. Plus tard, d'autres informations viendront compléter son portrait de bête inhumaine : il est capable de se balancer d'un lustre, se déplace tel un animal lorsqu'il poursuit Yiaryong et Suralai dans l'école, et est attiré par les cris de terreur de ses victimes<sup>26</sup>. Cette maladie ne pose pas seulement problème par les effets qu'elle provoque chez les contaminés, mais aussi de manière plus indirecte parce qu'elle est liée au sujet de l'hôpital. Les prochains paragraphes montreront de manière approfondie en quoi l'hôpital du Siam Alangkarn est déshumanisant, et que bien que l'étrange maladie touche tous les citoyens sans distinction de classe sociale, l'écart entre les hôpitaux des deux côtés du grand mur fait que les plus riches bénéficient de meilleurs soins.

### ***Tous contre tous***

Le darwinisme social allant jusqu'à la sélection naturelle anéantissant les plus faibles de la société est un thème récurrent dans les dystopies littéraires qui ont été marquées par les avancées scientifiques de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>27</sup>, comme en témoignent *La Mort de la Terre* de Rosny Aîné ou bien *Les Condamnés à mort* de Claude Farrère. Si l'on ajoute à cela les craintes plus contemporaines liées au dérèglement climatique conduisant à l'appauvrissement des ressources naturelles et à la prolifération nucléaire qui a transformé le rapport de l'Homme à l'avenir<sup>28</sup>, il semble compréhensible que de nouveaux courants dystopiques aient inclus aux mondes dépeints une menace qui pèserait sur l'habitabilité de la planète entière. Déjà à propos de *Hunger Games*, Preeyaporn Charoenbutra analysait la nécessité de survivre par tous les moyens des participants d'un jeu (quitte à devoir s'entretuer) comme une caractéristique dystopique<sup>29</sup>. La raréfaction des ressources naturelles pourrait devenir très prochainement une réalité qui bouleversera l'ordre mondial, et les auteurs de dystopies littéraires contemporaines en sont bien évidemment conscients. Ce thème de la survie imposée est présent autant dans *The Tomorrow Sun* (par le problème de la faim) que dans *Un Cimetière Siamois* (où l'on sait que la plupart de la surface terrestre est devenue inhabitable).

La faim dans laquelle sont maintenus les travailleurs de l'usine dans *The Tomorrow*

---

<sup>25</sup> “คนทรงร้องเหมือนไม่ใช่มนุษย์” ; Prapt, *Un Cimetière siamois, op. cit.*, pp. 378.

<sup>26</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois, op. cit.*, pp. 386.

<sup>27</sup> Peter Morton, *Vital Science: Biology and the Literary Imagination 1860-1900*, Unwin Hyman, Londres, 1984.

<sup>28</sup> Richard Klein, « Climate Change Through the Lens of Nuclear Criticism », *Diacritics*, vol. 41, n° 3, 2013, pp. 84. ; Jean-Paul Deléage, « Utopies et dystopies écologiques », *Ecologie & politique*, vol. 37, n°3, pp. 36.

<sup>29</sup> Preeyaporn Charoenbutra, « อุบายวิธีชนะเกมและการพึ่งพากันในนวนิยายดิสโทเปียเรื่อง THE HUNGER GAMES [Game Winning Strategies and Interdependence in a Dystopian Novel, The Hunger Games] », *Institute of Culture and Arts Journal*, vol. 13, n° 2, 2012, pp. 13.



*Sun* les plonge dans un état tel qu'ils doivent se battre entre eux pour leur survie alimentaire. Les conditions imposées par ce pays dystopique à la population sont telles que les citoyens appliquent par eux-mêmes un processus de sélection naturelle. Lorsque le héros voit un autre homme allongé sur le sol, défendant sa maigre ration de nourriture et sa vie face à d'autres hommes bien plus forts physiquement que lui, la nécessité de sa propre survie inhibe sa volonté de venir en aide à son collègue. Qui plus est, la mort d'un des ouvriers est presque décrite comme une opportunité pour les autres : la faim ressentie en permanence par les travailleurs rend les scènes de cannibalisme courantes<sup>30</sup>. Même à l'extérieur, dans la ville, la pauvreté sert d'arme au service du pouvoir, qui profite de la faim du peuple pour se faire acclamer en lui jetant de l'argent :

Une belle voiture à deux étages passa. Le monarque baissa sa vitre, lâchant des mains des billets virevoltant. La foule se battait pour attraper cet argent, sans se soucier de piétiner autrui, en s'exclamant « Longue vie au roi »<sup>31</sup>

Même au marché, sans que l'on sache exactement pour quelles raisons, des clients se battent entre eux tandis que les protagonistes restent indifférents à cette altercation (comme le reste des passants), ce qui montre la banalisation de la violence au sein de cette société dystopique<sup>32</sup>. Lalin, un personnage secondaire de l'histoire, apprendra par exemple que sa famille a été prise en embuscade sur un parking par une bande d'hommes armés de couteaux qui voulaient leur extorquer le peu de nourriture qu'ils possédaient<sup>33</sup>, témoignant du degré de violence gratuite qui sévit dans ce monde et ce que sont prêts à commettre les individus pour pouvoir manger.

Plus tard dans le roman, quand Shin et Tawan tentent de retourner dans le souterrain, ils voient sur leur chemin une jeune femme coincée dans un fossé, personne aux alentours ne semble porter attention à eux, et Shin confesse que ce qui est le plus désolant est qu'il ne peut même pas leur en vouloir : la population est habituée à ne pas se soucier des problèmes d'autrui<sup>34</sup>. Finalement, Shin et Tawan parviennent à sauver cette femme, mais les deux personnages sont contraints de constater que la famine générale a rendu leur société particulièrement individualiste.

Le roman de Prapt présente également une société libérale et fortement concurrentielle, mais dans laquelle l'affrontement des individus entre eux ne s'exprime pas nécessairement physiquement. Tout d'abord, la pression exercée sur les citoyens impacte gravement leur santé. Dans *Un Cimetière Siamois*, la cause de la maladie de Wannao mentionnée précédemment est aussi liée aux conditions sociales du Siam Alangkarn : les nouvelles technologies sont une source de stress et de haine pour les humains, et, notamment pour les adolescents, sont des facteurs aggravants de cette maladie. Sur les réseaux sociaux par exemple, dont de nombreuses mentions sont faites tout au long du roman (l'auteur a pris soin d'imaginer ce à quoi ressembleraient les communications en ligne d'un futur dystopique), les utilisateurs sont obnubilés par leur réputation, bien qu'anonymisés (c'est ce que nous fait comprendre l'épisode durant lequel Yiaryong se fait harceler par des inconnus et accuse alors sa meilleure amie Suralai).

---

<sup>30</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 1.

<sup>31</sup> « รถคันงามสูงสองชั้นเคลื่อนผ่านมา พระราชลดกระจกลง โบกไม้โบกมือพร้อมกับมีธนบัตรปลิวว่อน ผู้ชนต่างแย่งกันคว้าเงินมาเป็นของตัวเอง ไม่นานว่าจะเหยียบใคร เข้าหรือไม่ พร้อมกันนั้นก็ตะโกน "ทรงพระเจริญ" เช็งแซ่ » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>32</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>33</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>34</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 4.

Dans la même œuvre, il apparaît que deux des personnages principaux échouent à atteindre le rêve social promu par le Siam Alangkarn. L'héroïne Yiaryong, qui est une élève exemplaire dans son lycée, est prête à tout pour ne plus vivre dans la classe inférieure<sup>35</sup>. Leuthangai est aussi une jeune fille issue de la classe sociale défavorisée, toutefois un peu plus âgée que Yiaryong. Elle révèle aussi une fragilité mentale qui la force à suivre un traitement et reconnaît avoir des pensées suicidaires, condition qu'elle explique liée à sa classe sociale<sup>36</sup>, et dont le traitement est assez particulier. Elle représente au sein du roman l'antitype du citoyen siamois. Elle ne comprend pas le fonctionnement de cette société, et n'arrive pas à s'y intégrer, au point d'en être psychologiquement affectée. À l'inverse de *The Tomorrow Sun* où un représentant de l'État (le roi) est explicitement représenté, le gouvernement est absent d'*Un Cimetière siamois*. Le rêve des personnages de gravir les échelons de la société fictive imaginée par Prapt les pousse à voir en chacun un potentiel rival à son ascension. Ainsi, quand Yiaryong est élue « Bonne enfant du Siam » si bien qu'elle en devient une personnalité médiatique populaire, elle est confrontée à un cyberharcèlement qui la conduit à la paranoïa. Quant à Leuthagnai, elle devient petit à petit exclue de la société néo-siamoise, si bien qu'après qu'elle a été assassinée dans d'étranges circonstances, Thanalop retrouvera son cadavre de manière symbolique dans une montagne de déchets. Un être humain inutile au fonctionnement du Siam Alangkarn connaît le même destin qu'un objet encombrant usagé. Nous apprendrons que Leuthagnai s'est suicidée de plusieurs coups de couteau après que Yanyong, le frère aîné de Yiaryong, l'a privée de sa drogue. Ce dernier jette ensuite son corps dans une montagne de détritrus<sup>37</sup>.

## Des espaces dystopiques

« L'utopie, c'est fini. La cité idéale n'est plus à la mode »<sup>38</sup>, écrit avec provocation Anna Fialkiewics-Saignes. Le rapport à l'espace et notamment à la cité est un élément d'analyse central des littératures dystopiques, et nous ne manquerons pas de montrer que nos romans thaïlandais accordent une importance non négligeable à la description des espaces dans lesquels leurs personnages évoluent.

### *L'organisation de la cité*

Le rapport entre le Plan de Trente Ans et l'organisation en classes sociales du Siam Alangkarn est l'objet d'un long passage descriptif du chapitre onze. L'appellation même de « Siam Alangkarn » est un choix de la classe dominante : en effet, Siam étant l'ancien nom de la Thaïlande<sup>39</sup> remis au goût du jour par des groupes patriotes, et « Alangkarn » étant un adjectif signifiant « beau », cette époque serait en quelque sorte le « Beau Siam » voire le « Grand Siam », sous-entendant qu'elle serait plus heureuse à vivre que les autres ères et surtout qu'elle incarnerait le mieux la civilisation siamoise. Pourtant, si cette affirmation est effectivement portée par le discours des autorités dans la diégèse, la narration nous informe que selon des réseaux

<sup>35</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 221.

<sup>36</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 245.

<sup>37</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 356

<sup>38</sup> Anna Fialkiewics-Saignes, « Que reste-t-il de l'anti-utopie ? Sur La Petite apocalypse (T. Konwicki), Les Particules élémentaires (M. Houellebecq) et Le Slynx (T. Tolstoï) », *Revue de littérature comparée*, vol. 329, n° 1, 2009, pp. 71.

<sup>39</sup> En 1939, le maréchal Plaek Phibunsongkhram changea le nom de « Siam » en « Thaïlande » ; Preecha Juntanamalaga, « Thai or Siam ? », *Names, A Journal of Onomastics*, vol. 38, n°1-2, 1988, pp. 75.

d'information souterrains, une vérité alternative existe : le Plan de Trente Ans a été mis en place par les autorités par opposition à la période du Siam Attakhat, le « Siam Pauvre », une période marquée par un manque de planification économique, l'absence de fermeté en matière de justice pénale, et la résistance de groupes (mal) dominés à laquelle un nouveau pouvoir plus fort devait être la solution. Si ces caractéristiques dérangeaient la classe gouvernante, elles faisaient pourtant de cette période le « vrai » Beau Siam pour les classes opprimées<sup>40</sup> : la terminologie historique n'est ainsi qu'une manipulation de la classe dominante pour mettre en valeur l'idéologie politique pratiquée. De là est né ce fameux Plan, dont la vocation était de réorganiser le pays, qui se limite *a priori* à la cité du Siam Alangkarn, de manière à mettre en place une nouvelle ère marquée par la répression des opposants politiques et par des inégalités plus marquées que jamais. Comment dès lors cette ville structure-t-elle ce projet politique ?

Les villes sont dans les romans dystopiques le reflet du système politique et social envisagé dans ces mondes : inégalitaire, carcérale et clivante. Dans ce roman, une kyrielle d'éléments permet d'analyser les inégalités sociales qui hiérarchisent la société du Siam Alangkarn, et nous avons précédemment évoqué le cas des services de soin. Dans *Un Cimetière siamois*, les citoyens siamois se retrouvent confinés à l'intérieur de la gigantesque cité du Siam Alangkarn tant par l'inhabitabilité du monde extérieur que par la présence d'une grande muraille, ce qui suscite une première observation sur l'architecture singulière de cette capitale. La classe sociale la plus aisée est placée au centre de la ville et protégée par un mur géant qui la sépare de l'espace accordé aux catégories sociales les moins avantagées, et que le personnage de Thanalop tentera d'ailleurs de détruire<sup>41</sup>. Là où l'agencement spatial dystopique proposé dans le roman de Prapt est originale est que la classe dominante est paradoxalement la plus éloignée du monde extérieur (en termes de distance physique). Cela peut être expliqué du fait que le meilleur moyen d'accéder au monde extérieur, ou du moins ce qu'il en reste (la liste des pays encore habitables à l'époque du Siam Alangkarn n'est pas connue, mais il est probable que celle-ci soit très réduite), est l'avion. Or, l'aéroport se trouve dans la zone du « couvercle » (la classe aisée, le « gratin »), mais lui est en plus réservée. Yiaryong, grâce aux sacrifices de ses parents, connaît l'intérieur du mur, elle étudie dans une école neuve et propre<sup>42</sup>. De l'autre côté du mur, l'on l'apprend par les yeux de l'héroïne lorsqu'elle s'y rend en voiture, les habitations sont bien moins belles, et les rues y sont plus étroites<sup>43</sup>.

Dans cette fiction, chaque groupe social dispose d'un espace qui lui est réservé : l'intérieur des murs de la ville est réservé au « couvercle » tandis que l'espace extérieur, l'usine, est destiné aux « déchets ». Le roman nous explique que la classe ouvrière est particulièrement exposée aux accidents du travail, son espérance de vie est plus basse que celle de la classe dirigeante, constituée de cadres dont les conditions de vie sont en général plus faciles.

Les transports en commun sont un autre service public qui ne permet pas réellement aux citoyens des univers dystopiques de jouir de meilleures conditions de vie. Au Siam Alangkarn, le trafic est dense et les routes sont embouteillées<sup>44</sup>, les transports en commun sont chers, et l'état des pistes cyclables et des trottoirs ne permet pas de les

---

<sup>40</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, *op. cit.*, 2020, pp. 136.

<sup>41</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, *op. cit.*, pp. 394.

<sup>42</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, *op. cit.*, pp. 105.

<sup>43</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, *op. cit.*, pp. 42.

<sup>44</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, *op. cit.*, pp. 399.

emprunter dans des conditions sécurisées<sup>45</sup>.

L'action *The Tomorrow Sun* se déroule dans une cite non nommée, mais dont l'architecture est tout aussi inégalitaire. La structure de la ville n'est pas horizontale comme dans le Siam Alangkarn, mais bien verticale. Les sous-sols de la ville sont le lieu où vivent les personnes exclues de la société pour des raisons politiques, et ils sont divisés en zones, auxquelles certaines caractéristiques sont attribuées. Par exemple Dream et Shin parlent de la « zone 7 »<sup>46</sup> pour désigner l'usine dans laquelle Tawan et d'autres ouvriers sont retenus pour travailler. Ce sont d'ailleurs à partir de ces numéros que sont produits les matricules de la population.

Ce partage du territoire n'a pas comme seule fonction d'organiser le travail forcé, c'est, à l'image du roman de Prapt, un « cimetière » dans lequel les conditions de vie des détenus ne peuvent les conduire qu'à la mort. Les zones souterraines subissent en effet par rapport aux zones terrestres de nombreuses inégalités qui menacent la santé des travailleurs détenus, l'eau en est un exemple. Les zones souterraines ne disposent que de très peu d'eau potable, si bien que nombreux sont ceux qui meurent empoisonnés à cause des eaux polluées. Pourtant, ces zones contiennent aussi des stations d'épuration (plus précisément dans la zone 4) traitant les eaux usées du dessus : les secteurs dans lesquels l'eau est la plus rare sont ainsi ceux qui permettent l'abondance de la ressource dans les territoires avantagés<sup>47</sup>. Ces égouts sont en outre finalement à l'image du reste des espaces décrits dans ce roman : leur aspect dystopique se traduit par les odeurs nauséabondes qui émanent de ce lieu de travail, le décor presque entièrement métallique et donc privé d'éléments naturels, et la complexité des chemins souterrains représentant l'errance des personnages<sup>48</sup>. Si l'on revient à la zone 7 dans laquelle Tawan fut contraint de travailler dans la première partie du roman, il s'agit d'une centrale électrique dans laquelle les ouvriers ne disposaient pourtant pas d'équipements électriques leur permettant une vie confortable : les descriptions des espaces souterrains révèlent ainsi les profondes inégalités et la hiérarchie qui structure le monde de *The Tomorrow Sun*.

Quand le numéro 1071932 s'évade de son usine et arrive en ville, la description laisse percevoir que le monde urbain auquel il n'est pas habitué n'a rien à voir avec l'espace de l'usine dans lequel il est censé être emprisonné. Pourtant, l'espace urbain à l'air libre n'est pas non plus sans défauts. La ville est ainsi bruyante, et subit des travaux intensifs abîmant le paysage, mais surtout rendant la circulation difficile et causant même parfois des accidents mortels<sup>49</sup>. Les trottoirs et les transports en commun sont également dégradés, et les besoins essentiels de la population ne sont pas satisfaits, comme le montre les revendications d'un groupe de fantômes<sup>50</sup> :

"On trouve que ce pays craint. On trouve que ce pays mérite mieux que ça. On pense qu'avec une TVA de 10%, on devrait pouvoir obtenir un truc de bien en retour, comme de bons trottoirs, ou juste un bus pas trop délabré, ou au moins de l'électricité et de l'eau courante, Qu'il y ait une véritable attention donnée à la population, pas juste qu'on laisse les gens mourir de faim !"<sup>51</sup>

<sup>45</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 161.

<sup>46</sup> « เขตเจ็ด » ; Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>47</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>48</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 5.

<sup>49</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>50</sup> Un mouvement comparable avec celui du roman de Prapt.

<sup>51</sup> « คิดว่า ประเทศนี้มันแพงขาย คิดว่าประเทศนี้มันควรจะดีได้มากกว่านี้ คิดว่าภาษีที่เก็บเพิ่มตั้งสิบเปอร์เซ็นต์ควรที่จะได้รับอะไรดี ๆ กลับมาบ้าง มีทางแก้ที่ดี ไม่ทิ้งใครโดยสารที่ไม่โกโรโกโสเกินไป หรืออย่างน้อยก็ไฟฟ้าและน้ำประปาที่พอใช้ มีการดูแลประชาชนอย่างทั่วถึง ไม่ใช่ ปล่อยให้คนอดอยาก

Nous pouvons même deviner que les rues ne sont pas éclairées la nuit, puisque lorsque le groupe sort de nuit, Dream est obligée d'éclairer elle-même le chemin<sup>52</sup>.

Il existe toutefois dans *The Tomorrow Sun* une organisation horizontale plus ou moins semblable à celle décrite par Prapt. Plus l'on s'éloigne du centre de la ville, plus les zones se désertifient, cette banlieue ressemble à un « cimetière d'objets<sup>53</sup> », c'est-à-dire des bâtiments si délabrés qu'on ne peut même plus deviner ce qu'ils furent auparavant. Lorsque les trois protagonistes se rendent dans un quartier éloigné de dix kilomètres du centre-ville, tout n'est que ruines, de temples et de bâtiments, si bien que le narrateur parle de « ruines d'une civilisation qui jadis fut là », et il est même question de bâtiments abandonnés sur le point de s'effondrer<sup>54</sup>.

### *Des conditions de vie sinistres*

Dans *Un Cimetière siamois*, une kyrielle d'éléments permet d'analyser les inégalités sociales qui hiérarchisent la société du Siam Alangkarn, et nous avons précédemment évoqué le cas des services de soin. Lorsque très tôt dans le roman Yiaryong se rend à l'hôpital, la réalité sur le système de santé du Siam Alangkarn nous est révélée : les lieux de soin destinés aux « déchets » sont dans un état insalubre<sup>55</sup>. Les hôpitaux derrière le mur qui divise le Siam Alangkarn sont quant à eux en très bon état. Lorsqu'il y va se faire soigner, le père de Yiaryong remarque d'entrée que « les lumières y sont claires » et qu'« il n'y a pas de taches sur les murs »<sup>56</sup>, réaction qui témoigne d'une insalubrité des autres hôpitaux (si Yiaryong s'en étonne, c'est qu'elle ne s'attendait pas à voir de la propreté dans un hôpital). C'est donc avec surprise que la protagoniste découvre un hôpital propre, et paradoxalement, elle est surprise qu'il soit hospitalier :

Elle était en train de dormir dans une chambre pas si large que ça. Les murs, le sol, le plafond et les différents appareils était d'un blanc propre comme elle n'en a jamais vu, c'est comme si elle n'était pas dans le Siam Alangkarn ! Elle était à côté d'un homme d'un certain âge vêtu d'une veste de docteur du même modèle qu'elle a vu dans ses rêves - elle a rêvé d'une histoire passée, à la seule différence que cette blouse était plus blanche, plus propre. Ensuite, il y avait deux autres hommes sévères en uniformes de gardes de sécurité de l'Usine<sup>57</sup>.

La pollution est un autre facteur aggravant des conditions de vie au Siam Alangkarn. Nous savons qu'une guerre mondiale a eu des répercussions environnementales graves, mais en plus de cela, Thanalop dénonce l'inaction climatique de son gouvernement<sup>58</sup>. Sur le quotidien des citoyens, les conséquences sont réelles : nous savons par exemple que les rats constituent parfois un repas pour les personnes en situation de famine.

Le lieu dans lequel les conditions de vie semblent les plus pénibles dans *The Tomorrow Sun* est le monde souterrain, dans lequel sont regroupés les travailleurs

---

สืมาคายเป็นใบไม้ร่วงเช่นทุกวันนี้ » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>52</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 7.

<sup>53</sup> « สุสานของ » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 7.

<sup>54</sup> « คุณสืมาคายเป็นใบไม้ร่วงเช่นทุกวันนี้ » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 7.

<sup>55</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 15.

<sup>56</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 318.

<sup>57</sup> « เธอกำลังนอนอยู่ในห้องไม่กว้างนัก ผนัง พื้น เพดาน และเครื่องใช้ ต่าง ๆ ล้วนขาวสะอาดอย่างที่ไม่เคยเห็นมาก่อน อย่างกับว่าเราไม่ได้ดูสุขมาอลังการ! ข้างกันคือชายสูงวัยในชุดคลุมแพทย์รูปแบบเดียวกับที่เธอเห็นในฝัน - ฝันจากเรื่องในอดีต จะต่างกับก็เพียงชุดนี้ขาวกว่า สะอาดกว่า ถัดออกไปคือชายซึ่งนั่งในเครื่องแบบพนักงานรักษาความปลอดภัยของโรงงานอีกสองราย » ; Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 16.

<sup>58</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 234.

réduits à une forme d'esclavage. Il est difficile d'en sortir, si bien qu'une entrée dans un tel lieu est davantage une question de survie qu'autre chose. L'usine souterraine est décrite par le bruit du fer et l'odeur de l'humidité<sup>59</sup> : ce qui semble être un lieu de vie a en réalité les caractéristiques d'une prison. En plus de cette description épouvantable, ce n'est que par rétrospection que l'on se rend compte des conditions de vie que devait supporter Tawan en prison. En effet, ce n'est qu'une fois évadé, tandis qu'il est logé chez Dream et Shin, qu'il découvre le confort d'un lit composé d'un matelas et de coussins<sup>60</sup>.

L'extérieur, c'est-à-dire la partie libre de la ville, n'est pas pour autant paradisiaque. Quand Tawan s'échappe enfin de l'usine de travail, l'une des premières choses qu'il voit est une grosse souris sur le trottoir<sup>61</sup>. C'est aussi une ville particulièrement bruyante : une description nous explique que le silence n'y existe ni le jour ni la nuit<sup>62</sup>. L'endroit dans lequel Dream, Shin et Korn se rencontrent est surnommé le « trou de souris »<sup>63</sup>, dans leur vie quotidienne, l'eau est rare et des travaux de canalisations doivent souvent être effectués, et la nourriture est de piètre qualité qui plus est.

### *Un espace vivant autour de l'autoritarisme*

Dernier point mais non le moindre, les romans décrivent des pays fonctionnant autour d'un régime dictatorial. Avec plus ou moins de subtilité, il peut être compris que ce pays est une Thaïlande possible dans un avenir où la démocratie aurait été fortement affaiblie. Dans *The Tomorrow Sun*, la Thaïlande n'est pas désignée, mais les personnages utilisent des périphrases telles que « notre pays »<sup>64</sup>. Cependant, ces personnages revendiquent parler thaï, et qualifient même plusieurs autres langues d'étrangères : c'est ainsi que Shin parle anglais, chinois, japonais, français et allemand, et même russe, langue que Tawan qualifie d'ailleurs de « bizarre »<sup>65</sup>. De plus, les lecteurs eux-mêmes reconnaissent le pays, l'un d'eux commentant par exemple sur la version accessible sur Readawrite : « C'est clairement la Thaïlande »<sup>66</sup>. Un autre indice nous invite à penser que ce pays non nommé est bien la Thaïlande, puisque la « population thaïe » est mentionnée dans le sixième chapitre<sup>67</sup>. Finalement, dans les dernières lignes du roman, comme pour confirmer les hypothèses que le lecteur émettait, le personnage de Dream parle de « retourner en Thaïlande »<sup>68</sup>.

La présence d'une dictature dans la Thaïlande telle que l'autrice la décrit peut être comprise en prenant en compte une succession d'événements historiques qui ont transformé le pays. En l'an 2120, 2663 en ère bouddhique, l'« Effondrement de la terre » ((แผ่นดินล่มสลาย)<sup>69</sup> se produisit dans le monde entier. En Thaïlande, cet incident dont les détails exacts ne sont pas donnés entraîna un changement de dynastie : les

<sup>59</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 1.

<sup>60</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>61</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>62</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>63</sup> « หนู » ; Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 5.

<sup>64</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>65</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>66</sup> oom8071, 2

février

2021

[https://www.readawrite.com/c/e310ce3771c7cf946de57aaa4e0c29c1?page\\_no=1](https://www.readawrite.com/c/e310ce3771c7cf946de57aaa4e0c29c1?page_no=1)

<sup>67</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>68</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 12.

<sup>69</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

Vong Tharet (วงศ์เพชร) s'emparement de la couronne, et trois cents ans plus tard, à l'instant de la diégèse, le huitième roi de cette lignée gouverne le pays dont le drapeau a changé.

A 8h et 18h tous les jours, l'hymne national que Korn qualifie de « chanson de lavage de cerveaux » est diffusé<sup>70</sup>. Pendant la diffusion de l'hymne, les citoyens doivent arrêter leurs activités et rester immobiles<sup>71</sup>. À l'école, il est également interdit de tenir le moindre propos qui pourrait aller à l'encontre du roi. C'est ainsi par exemple que Tawan, lorsqu'il était scolarisé, s'est vu fortement réprimandé par son institutrice alors qu'il posait une question relative à la gestion des impôts dans le pays<sup>72</sup> (c'est la raison pour laquelle, on le devine, il s'est retrouvé prisonnier de la zone 7).

La bibliothèque publique, lieu central dans le roman, n'est en fait qu'une sorte de musée faisant la promotion du roi : alors qu'un jeune enfant s'y rend pour faire un exposé sur la figure royale comme le lui a demandé son professeur (ce qui permet de constater le rôle de propagande de l'école publique, comme c'est le cas dans *Un Cimetière siamois*), le bibliothécaire répond que ce sont des « milliers » d'ouvrages traitant de ce sujet qui sont conservés sur les étagères de la bibliothèque<sup>73</sup>.

Enfin, la résidence royale, une grande tour de verre qui culmine au-dessus de la cité. Le sixième chapitre s'ouvre sur une focalisation centrée sur le roi qui regarde la ville, d'un regard ainsi descendant. La différence d'altitude entre le souverain et ses sujets va de pair avec les différences de perception de la cité, celle du roi contrastant nettement avec le mal-être vécu par ses sujets :

Les yeux noirs du roi se baissaient vers en bas, vers son propre pays, que son progrès technologique et architectural rend parfait. Les rayons du soleil brillaient si fort que la ville en était dorée, et la riche population vivait heureuse sous son règne<sup>74</sup>.

Nous apprendrons même que le roi se déplace en voiture, et ne semble pas particulièrement préoccupé par son environnement. Lorsqu'il est en ville, son privilège est tel que c'est toute la circulation de la ville qui est paralysée lorsque Sa Majesté se déplace : lors d'un de ses voyages, les routes sont bloquées pour une durée de six heures consécutives par exemple<sup>75</sup>.

Ce sont aussi des scènes de répression et de violence qui nous sont décrites dans ces romans. À titre d'exemple, dans *The Tomorrow Sun*, alors que les « fantômes » manifestent contre l'augmentation injustifiée des impôts lors d'une cérémonie royale, la police intervient et ouvre le feu sur les rebelles. L'espace décrit devient alors un « un champ de guerre entre des mains nues et des armes à feu »<sup>76</sup>. Cela nous conduit à porter notre regard sur un autre aspect présent dans les œuvres dystopiques de nos auteurs : le Panoptique, ou l'intérêt commun justifiant la surveillance et la répression. Théorisé par des philosophes tels que Bentham puis Foucault, le contrôle de la population tel qu'on le lit dans les œuvres étudiées peut être mis en parallèle avec un dispositif particulier, le « Panoptique »<sup>77</sup>, une structure visant à surveiller la

<sup>70</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>71</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>72</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 4.

<sup>73</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>74</sup> « แสดงอาทิตย์ไม่สามารถส่องลงมาซึ่งเบื้องล่างได้ ดวงอาทิตย์มีค้ำหมั้นของพระราชชาติเลื่อนลงมาซึ่งเบื้องล่าง-ประเทศซึ่งเป็นของเขา-อุดมไปด้วยความเจริญก้าวหน้าทางเทคโนโลยี สถาปัตยกรรม แสงไฟเรืองรองส่องสว่างจนทั้งเมืองข้อมไปด้วยสีทอง และประชาชนผู้ร่ำรวยที่กำลังใช้ชีวิตอย่างผาสุกภายใต้การปกครองของเขา » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>75</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>76</sup> « สนามรบระหว่างมือเปล่ากับกระสุนปืน » ; Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 6.

<sup>77</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, « tel » 2011.

population. Bentham était l'un des chefs de file de la philosophie utilitariste, selon laquelle l'intérêt collectif prévaut sur le bonheur individuel, quitte à priver de leur liberté les personnes menaçant la sécurité d'une communauté donnée. Ayant en tête que la dystopie est également une utopie ratée (un projet collectif qui n'est pas parvenu à se concrétiser), l'on comprend bien comment des politiques répressives parviennent à se justifier, et conduisent à la privation de liberté des citoyens des mondes dystopiques.

C'est par le média et le contrôle de l'information que ce contrôle social se manifeste chez Prapt, les nouvelles technologies développées dans le futur envisagé dans son roman permettant à la fois aux citoyens de communiquer plus facilement entre eux, mais aussi au pouvoir étatique de contrôler à distance les communications de ses sujets. Par exemple, Thanalop hésite à s'exprimer librement par message à Leuthangai de peur que les autorités interceptent ce message<sup>78</sup>. Cette remarque illustre le pouvoir tentaculaire peint par Foucault : les personnages intègrent d'eux-mêmes les limites fixées par le gouvernement, lequel n'a même pas besoin de punir puisque les citoyens restreignent eux-mêmes leurs libertés par peur de la punition. Le système des colliers dans *The Tomorrow Sun* permet également d'instaurer une peur similaire chez les citoyens : ceux-ci s'autocensurent dans leur critique de la royauté ou du gouvernement<sup>79</sup>.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement du gouvernement que les citoyens du Siam Alangkarn doivent se méfier dans *Un Cimetière siamois* : on apprendra, peu de temps avant la date des élections, que la classe du couvercle s'est alliée avec de grandes entreprises qui exploitent les données personnelles des utilisateurs de leurs applications à des fins politiques<sup>80</sup>. Cette tension dans le roman peut également être interprétée au prisme de la situation politique thaïlandaise, et plus précisément des débats autour de l'article 112 du Code Pénal thaïlandais, condamnant jusqu'à cinq ans de prison quiconque profère des injures à l'encontre du roi<sup>81</sup>. Évidemment, le roman de Rtimal123 propose une opposition bien plus ferme à la loi sur le délit de lèse-majesté : comme en témoigne l'histoire personnelle de Tawan, c'est la prison à vie que l'on risque en prononçant le moindre propos qui remettrait en cause l'action du roi. C'est d'ailleurs pour mettre fin à cette répression si sévère que les héros de son roman mettent en place un plan qui réussira à abolir la monarchie<sup>82</sup>.

La dictature va toutefois de pair avec la résistance dans ces romans. Dans *Un Cimetière siamois*, le docteur Kudidao est une figure de la contestation au gouvernement néo-siamois. Peu après le début de sa carrière, des membres du gouvernement mais également certains de leurs proches se mirent à disparaître un à un, les enlèvements étant attribués au groupe extrémiste Phi Tai Tang (littéralement les « fantômes sous la poubelle », พิศาจ), groupe opposé à la répression abusive auquel les autorités trouvèrent des preuves de la complicité du docteur Kudidao. Il fut alors condamné, mais au moment où l'ordre de son arrestation fut prononcé, il fuit le pays et ne sera jamais retrouvé<sup>83</sup>. L'analyse discursive et en l'occurrence sémantique autour de ce personnage montre un réel clivage de la société siamoise-Alangkarn. En effet, alors que le narrateur nous apprend que cet ancien médecin est devenu le « symbole

---

<sup>78</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 237.

<sup>79</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 2.

<sup>80</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 236-37, 241.

<sup>81</sup> Eugénie Mérieau, « Le crime de lèse-majesté, un blasphème ? », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 70, n°2, 2018, pp. 361-390.

<sup>82</sup> Rtimal123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 11.

<sup>83</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 151-53.



des traîtres » (ศัตรูผู้ก่อกวนของพวกทรยศ) tout en étant le « héros des anti-poubelle » (วีรบุรุษของพวกซั้งถัง)<sup>84</sup>. La figure du « fantôme » (ผี) est également présente dans *The Tomorrow Sun*, et désigne tout autant les opposants à la dictature, comme nous l'évoquions précédemment. Initialement, comme l'expliquait Shin, les fantômes sont ceux qui s'étaient libérés du contrôle par les colliers<sup>85</sup>. Ces groupes deviennent progressivement un symbole de résistance et de liberté, et même de changement puisqu'ils sont à l'origine d'un des changements majeurs de leur pays.

## Conclusion

Étudier la représentation de la Thaïlande dans les romans dystopiques revient indirectement à s'interroger sur ce à quoi ressemblerait le pays dans un avenir des pires. *The Tomorrow Sun* de Rtima1123 et *Un Cimetière siamois* de Prapt se sont essayés à cette tâche : une analyse de ces œuvres nous montre que le dérèglement climatique et ses conséquences, l'appauvrissement de la population et l'aggravation des inégalités économiques et sociales, et la mise en place d'un régime autoritaire seraient les prémices d'un avenir cauchemardesque.

*The Tomorrow Sun* propose une fin toutefois plus optimiste que celle d'*Un Cimetière siamois*. Alors que Prapt n'envisage pas de changement de régime dans son roman, ni même simplement un vaccin contre la maladie de Wannao qui décime la population, Rtima1123 décrit clairement dans les deux derniers chapitres de son roman en ligne comment les « fantômes » ont accompli un coup d'état pour transformer la monarchie en république. Prapt, comme d'autres auteurs thaïlandais contemporains d'ailleurs, décrit la société et ses éventuels problèmes plus qu'il ne suggère de révolution<sup>86</sup>, mais de jeunes auteurs tels que Rtima1123 et leurs webromans à succès témoignent sur internet d'une envie des Thaïlandais de proposer des solutions pour la politique du pays.

## Bibliographie récapitulative

PRAPT, สุสานสยาม [*Un Cimetière siamois*], Phraew Samnakphim, Bangkok, 2020  
RTIMA1123, ตะวันในวันรุ่งขึ้น [*The Tomorrow Sun*], auto-publié, 2020

## Œuvres principales

PRAPT, สุสานสยาม [*Un Cimetière siamois*], Phraew Samnakphim, Bangkok, 2020  
RTIMA1123, ตะวันในวันรุ่งขึ้น [*The Tomorrow Sun*], auto-publié, 2020

## Études

BARCIKOWSKY Nicolas, « Le développement de la littérature de science-fiction en Thaïlande au prisme des transferts culturels et de l'influence étrangère », *ERI Echo de la Recherche Interdisciplinaire*, vol. 1, n°1, 2023, pp. 313-342

BAGCHI Barnita, *The politics of the (im)possible: utopia and dystopia reconsidered*, Los Angeles, SAGE, 2012

BAZIN Laurent, *La dystopie*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2019, « L'opportune »

---

<sup>84</sup> Prapt, *Un Cimetière siamois*, op. cit., pp. 152.

<sup>85</sup> Rtima1123, *The Tomorrow Sun*, op. cit., ch. 3.

<sup>86</sup> Dans un autre de ces romans par exemple, *The Miracle of Teddy Bear* (คุณหมีปฎิหาริย์), l'auteur propose à la fin un retour à un *statu quo* pour l'essentiel des intrigues engagées dans ce livre.

- BOZZETTO Roger, « Utopie et dystopie », *Raison présente*, vol. 36, n° 1, 1975, pp. 69-78
- CHAROENBUTRA Preeyaporn, « อูบายวิธีชนะเกมและการพึ่งพากันในนวนิยายดิสโทเปียเรื่อง THE HUNGER GAMES [Game Winning Strategies and Interdependence in a Dystopian Novel, The Hunger Games] », *Institute of Culture and Arts Journal*, vol. 13, n°2, 2012, pp. 11-18
- CHOTIUDOMPANT Suradech, *Literature: วรรณกรรมดิสโทเปีย\_ผศ.ดร.สุรเดช โชติอุดมพันธ์\_Bangkok Creative Writing Workshop 4 (2015)*, YouTube, 2015, consultable sur <https://www.youtube.com/watch?v=TQOiUAS9XPQ>
- DELEAGE Jean-Paul, « Utopies et dystopies écologiques », *Ecologie & politique*, vol. 37, n°3, pp. 33-43
- FIALKIEWICS-SAIGNES Anna, « Que reste-t-il de l'anti-utopie ? Sur La Petite apocalypse (T. Konwicki), Les Particules élémentaires (M. Houellebecq) et Le Slynx (T. Tolstoï) », *Revue de littérature comparée*, vol. 329, n° 1, 2009, pp. 71-84
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 2011, « tel »
- INTHANO Theeraphong, « Juntree Siriboonrod (1917-1968) Père de la science-fiction en Thaïlande », in *De Julio Verne a la actualidad: la palabra y la tierra*, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2013, pp. 455-68
- JUNTANAMALAGA Preecha, « Thai or Siam ? », *Names, A Journal of Onomastics*, vol. 38, n°1-2, 1988, pp. 69-84
- KAWSATHIEN Sanicha, การใช้วิทยาศาสตร์ในนวนิยายของแก้วแก้ว [The use of science in kawkao's novels], mémoire soutenu à l'Université Silapakorn, NOINIMIT Saiwaroon (dir.), 2003, 247 p.
- KLEIN Richard, « Climate Change Through the Lens of Nuclear Criticism », *Diacritics*, vol. 41, n° 3, 2013, pp. 82-87
- KUPRATAKUL Shaiwatna. วิทยาศาสตร์ในนิยายวิทยาศาสตร์ (La science dans la science-fiction). Tonmak, Bangkok, 1981
- LAVAL Christian, « Surveiller et prévenir. La nouvelle société panoptique », *Revue du MAUSS*, vol. 40, n°2, 2012, pp. 47-72
- LIM Merlyna. “Disciplining Dissent: Freedom, Control, and Digital Activism in Southeast Asia”, in *Routledge Handbook of Urbanization in Southeast Asia*, (dir. Rita Padawangi), 2018, pp. 478-94
- MERIEAU Eugénie , « Le crime de lèse-majesté, un blasphème ? », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 70, n°2, 2018, pp. 361-390
- MORTON Peter, *Vital Science: Biology and the Literary Imagination 1860-1900*, Unwin Hyman, Londres, 1984
- MOURA Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Presses universitaires de France, Paris, 1998, « Littératures européennes »
- POWER Nigel, « Hacking the Thai Regime of Images: Visual Activism in Post-coup Thailand (2014-20) », in *Advances in Design, Music and Arts II*, Springer, 2022, « Series in Design and Innovation », vol. 25, pp. 870-886
- RAGOUCY Christine, « Le panoptique et 1984 : confrontation de deux figures politiques d'asservissement », *Psychanalyse*, vol. 18, n°2, 2010, pp. 45-58
- RUMPALA Yannick, « Entre désenchantement et problématisation : le cyberpunk comme panorama d'un devenir dystopique du technocapitalisme ? », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n°102, 2021, pp. 25-38
- SUDARAT Noyram et BUNCHUA Kirti, « พระปฐมบรมราชโองการของพระบาทสมเด็จพระปรมินิ ทรมหาภูมิพลอดุลยเดช กับประโยชน์นิยม: การศึกษาเชิงวิเคราะห์ [Enthronement Inaugurating Proclamation of

His Majesty King Bhumibol and Utilitarianism: An Analytic Study] », *Journal of Humanities & Social Sciences (JHUSOC)*, vol. 16, n° 3, 2018, pp. 21-34

Nicolas Barcikowsky est doctorant en études thaïes, INALCO, IFRAE/CERLOM. Il étudie la littérature de science-fiction thaïlandaise.